**Exercices de dépassement**

1. Accorde les participes passés.

C’est elle-même qui a …………………. (disposer) les fauteuils, ce soir, quand elle les a …………….. (faire) apporter sur la terrasse. Celui qu’elle a …………….. (désigner) à Franck et le sien se trouvent côte à côte, contre le mur de la maison – le dos vers le mur, évidemment – sous la fenêtre du bureau. Elle a ainsi le fauteuil de Franck à sa gauche, et sur sa droite - mais plus en avant – la petite table où sont les bouteilles. Les deux autres fauteuils sont ………….. (placer) de l’autre côté de cette table, davantage encore vers la droite, de manière à ne pas intercepter la vue entre les deux premiers et la balustrade de la terrasse. Pour la même raison de « vue », ces deux derniers fauteuils ne sont pas ………………. (tourner) vers le reste du groupe : ils ont été …………….. (mettre) de biais, ………………….(orienter) obliquement vers la balustrade à jours et l’amont de la vallée. Cette disposition oblige les personnes qui s’y trouvent …………………….(asseoir) à de fortes rotations.

BUTOR M., *La Modification*, Editions de Minuit, 1957.

1. Accorde les participes passés

Peu à peu, cette lettre ………………………. (commencer) pour t’informer des progrès de mon mal est ……………………………….. (devenir) le délassement d’un homme qui n’a plus l’énergie nécessaire pour s’appliquer longuement aux affaires d’Etat, la médiation écrite d’un malade qui donne audience à ses souvenirs. Je me propose maintenant davantage : j’ai …………………. (former) projet de te raconter ma vie. A coup sûr, j’ai ………………….. (composer) l’an dernier un compte rendu officiel de mes actes, en tête duquel mon secrétaire Phlégon a …………………. (mettre) son nom. J’y ai ……………….(mentir) le moins possible. L’intérêt public et la décence m’ont …………………… (forcer) néanmoins à réarranger certains faits. La vérité que j’entends exposer ici n’est pas particulièrement scandaleuse, ou ne l’est qu’au degré où toute vérité fait scandale. Je ne m’attends pas à ce que tes dix-sept ans y comprennent quelque chose. Je tiens pourtant à t’instruire, à te choquer aussi. Tes précepteurs, que j’ai …………………………. (choisir) moi-même, t’ont ……………………… (donner) cette éducation sévère, surveillée, trop protégée peut-être, dont j’espère somme toute un grand bien pour toi-même et pour l’Etat. Je t’offre ici comme correctif un récit dépourvu d’idées préconçues et de principes abstraits, ……………………………….(tirer) de l’expérience d’un seul homme qui est moi-même.

1. Articulation des textes

Replacez ces mots au bon endroit dans ce texte : donc – effectivement – puis – parce que – les derniers temps – alors – peut-être

Il parut à Drogo que la fuite du temps s’était arrêtée. C’était comme si la fuite du temps venait d’être rompu. …………………………….., le tourbillon s’était fait toujours plus intense, ………………………., brusquement, plus rien, le monde stagnait dans une apathie horizontale et les horloges fonctionnaient inutilement. Des extrêmes confins il sentait avancer sur lui une ombre progressive et concentrique, c’était …………………….. une question d’heures, peut-être de semaines ou de mois ; mais même les semaines et les mois sont une bien pauvre chose quand ils nous séparent de la mort. La vie n’avait …………………… été qu’une sorte de plaisanterie : pour un orgueilleux pari tout avait été perdu.

Giovanni Drogo sentit …………………….. naître en lui un espoir extrême. Lui, seul au monde et malade, renvoyé de la forteresse comme un importun et un poids, lui qui était resté en arrière de tout le monde, lui timide et faible, osait imaginer que tout n’était pas fini ; …………………….. peut-être était vraiment arrivée sa grande chance, la bataille définitive qui pouvait racheter sa vie entière. …………………….. s’avançait contre Giovanni Drogo l’ultime ennemi.

BUZZATI D., *Le désert des Tartares*, Pocket, 2004.

Même exercice : Puis, d’ailleurs, depuis, et, déjà, mais

……………….. un instant, des bruits confus venaient de derrière les coteaux, au milieu desquels se perd la route de Nice. C’étaient comme les cahots éloignés d’un convoi de charrettes. La Viorne, ……………………., couvrait de son grondement ces bruits encore indistincts. …………………. peu à peu ils s’accentuèrent, devinrent pareils aux piétinements d’une armée en marche. …………….. on distingua, dans ce roulement continu et croissant, des brouhahas de foule, d’étranges souffles d’ouragan cadencés et rythmiques ; on aurait dit les coups de foudre d’un orage qui s’avançait rapidement, troublant …………………… de son approche l’air endormi. Silvère écoutait, ne pouvant saisir ces voix de tempête que les coteaux empêchaient d’arriver nettement jusqu’à lui. …………………….., tout à coup, une masse noire apparut au coude de la route ; *La Marseillaise*, chantée avec une furie vengeresse, éclata, formidable.

ZOLA E., *La Fortune des Rougon*, Folio Classique, 2007.

1. Concordance des temps
2. Observe les phrases suivantes. La concordance des temps des temps est-elle correcte ? Sinon CORRIGE-la.
3. Je rechargeais mon smartphone lorsque ma meilleure amie m’aurait téléphoné.
4. Asma pourra partir en vacances lorsqu’elle aura été payée.
5. Quand je mange, je déteste être dérangé par des bavardages inutiles.
6. Kevin lisait son livre pour le cours de français quand sa mère l’appellera pour faire la vaisselle.
7. Charlotte aime s’occuper de ses fleurs lorsqu’il faisait beau.
8. Le voyage de rhéto sera organisé si les élèves auront récolté assez d’argent.
9. CONJUGUE le verbe entre parenthèse correctement.
10. Lorsque nous serons arrivés sur la plage, nous ………………….. (aller) courir dans les vagues.
11. Dès que le train eut démarré, le professeur ………………….. (exiger) que tous les élèves restent calmes.
12. Premièrement, vous devez lire les consignes et, ensuite, vous ……………….. (répondre) aux questions.
13. Nous nous promenions dans la forêt. Tout à coup, l’orage ………………….. (éclater).
14. Demain, après avoir pris un bon déjeuner, nous ……………………. (partir) promener.
15. Quand j’étais petit, mes parents m’……………………… (obliger) à porter des bermudas.